123

Le contrebandier

LES CONTREBANDIERS,

OU

LE VIEUX GABELOU.

TABLEAUX EN TROIS ACTES,

MÊLÉS DE VAUDEVILLES;

PAR MM. GEORGES-DUVAL ET ROCHEFORT,

Représentés pour la première fois, à Paris sur le Théâtre des Variétés, le 12 décembre 1827.



Bruxelles,

Chez L. DUMONT, Editeur, Rue des Sablons,
Sect. 1re, No. 1042.

1828.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	
	PARIS.	BRUXELLES.
MERLIN, chef des contrebandiers.	M. BOSQUIER-GAVAUDAN.	
SANGLIER, gabelou retiré.	M. BRUNET.	
SCHOLASTIQUE, sa fille.	Mlle. CHALBOS.	
MATHIAS, neveu de sanglier, commis à la barrière.	M. SYLVESTRE.	
LELOUP, autre commis.	M. CAZOT.	
MOSCOU, associé de Merlin.	M. ODRY.	
LAMBERT, contrebandier.	M. GEORGES.	
BOISJOLI, bossu.	M. HOSSARD.	
Mad. BOISJOLI	Mme. PIQUOT.	
Contrebandiers.		
Paysans, Paysannes.		
Bourgeois.		

LES

CONTREBANDIERS ;

TALEAUX EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'intérieur d'une cave où les contrebandiers cachent leurs marchandises. — A droite un tonneau posé sur uu trépied. — A gauche une table, des verres et une bouteille.

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Au lever du rideau, Lambert et d'autres contrebandiers sont occupés à se passer, de main en main, des petits ballots qui disparaissent ensuite dans la coulisse.*)

CHŒUR.

Air : *J'aime le son du Clairon.*

Allons,
Passons,
Avançons,
Et pressons,
Ferme à l'ouvrage ;
D'adresse et de courage,
Nous pouvons donner des leçons ;
Et les douaniers
Ne sont pas d'grands sorciers,
A côté des contrebandiers.

LAMBERT.

Combien voit-on de contrebande,
Dans tous les états à Paris ?
Depuis l'hymen que l'on marchande,
Jusqu'à l'amour à juste prix.

TOUS.

Allons,
Passons, etc.

LAMBERT.

A présent, camarades, que notre contrebande est en lieu sûr, buvons à la santé des commis qui ne l'ont pas vu passer.

TOUS.

A la santé des commis!

LAMBERT.

A celle de notre madré chef Merlin!

TOUS.

Et à celle de nos femmes!

(*Ici on voit tomber par le soupirail de la cave un mannequin à figure noire, habillé en jokei anglais*)

LAMBERT.

Ah! mon dieu! qu'est-ce que c'est que ça? Nous sommes découverts. Sauve qui peut! (*Ils se cachent.*)

LAMBERT, *qui s'est placé derrière le tonneau.*

Eh bien! il ne dit rien.

Air : *Du Sorcier.*

C'est une chose singulière,
Qu'un homm' tomb' là comme un ballot.
Est-ce un commis de la barrière,
Qui nous observe sans dire mot?
Approchons, montrons que j'suis brave,
Et qu'un homme ne m'fait pas peur.
(*Il le touche.*)
Mais que vois-je! ô bonheur!
Plus d'frayeur;
J'suis sûr que c'n'est pas un rat d'cave,
Puisqu'il a l'visage Africain,
C'est un mannequin!

TOUS, *s'approchant.*

C'est un mannequin!

LAMBERT.

Etions-nous en retard, de n'avoir pas deviné ça tout de suite : c'est un des nôtres qui vient de jeter ça par le soupirail. (*Il relève le mannequin.*) Debout, mon gentleman, et attends là qu'on ait besoin de toi pour montrer ce que tu vaux.

SCÈNE 2.

Les Mêmes, MERLIN, *déguisé en Anglais.*

MERLIN, *à la cantonnade.*

Yès, yès, je vos disais....

LAMBERT.

En voici bien d'un autre.

MERLIN.

Pourrai-je savoir, Messié de la contrebande?...

LAMBERT.

Comment?.. quoi... Mylord?

MERLIN.

Yès, yès ; je venais pour voir si ma jokei...

LAMBERT.

Votre jokei ! que voulez vous dire, milord ?

MERLIN.

Je voulais dire, Messieurs, que vos étais des imbécilles, goddem! puisque vos voyais pas....

LAMBERT.

Quoi ?

MERLIN, *ôtant son chapeau et sa perruque.*

Que je vous ai tous mis dedans en me travestissant en Anglais.

LAMBERT.

Tiens ! c'est Merlin, nous ne t'aurions jamais reconnu.

MERLIN.

Vous n'êtes pas forts... Mais débarassez-moi tout de suite de ce vilain attirail, afin que je reparaisse dans mon allure parisienne. Je suis français, mon pays avant tout! En avant les changemens à vue.

LAMBERT.

Par où commençons nous?

MERLIN.

Par le ventre; car il me gêne diablement.

(*On ôte son ventre.*)

LAMBERT.

Quelle bedaine!

MERLIN.

Vingt-cinq livres d'acier anglais, ce n'est pas si léger qu'une plume.

LAMBERT, *ôtant ses guêtres.*

Je ne te connaissais pas ces mollets là ?

MERLIN

De la soie écrue... Il y en a dix livres, cinq par mollets. . la redingotte à présent...

LAMBERT.

Tu n'as rien oublié.

MERLIN.

Les poches, les doublures, tout est garni. (*Il est tout-à-fait débarrassé de son costume d'emprunt, et se trouve en homme à la mode.*) A la bonne heure, je me reconnais ;

me voilà rendu à l'état de nature, et je respire plus librement.

Air : *Du Premier Prix.*

Cette enveloppe britannique,
Épaissit le corps et l'esprit;
Mais ma ruse était politique,
Lorsque j'empruntai cet habit :
Il favorisaït ma maraude,
Et me répondait du succès;
J'étais pour exercer la fraude,
Très-bien sous le costume anglais.

LAMBERT.

Est-il adroit ce coquin-là!

MERLIN.

Un peu plus que les commis de la barrière... Mylord, me dit l'un d'eux, en arrêtant mon cabriolet, mylord n'a-t-il rien à déclarer. Je demande qu'est-ce que vos dites? Si mylord n'a rien contre les ordonnances. Je comprenais pas... ni votre négrillon de jokei... Je répondais de ma jokei tot de même comme de moi... Allez, mylord... Là-dessus, je fouette mon cheval, nous enfilons la première ruèlle à gauche, je vous envoie mon jokei pour m'annoncer, et je rentre aux yeux du public dans mes fonctions de simple entreposeur de vins en mon magasin de la barrière, ce qui s'appelle couvrir sa marchandise avec le pavillon. Voilà comme il faut opérer; jamais rien à force ouverte, tout par la douceur, et là-dessus allez serrer toutes les marchandises entrées aujourd'hui; plus tard, vous viendrez recevoir mes dernières instructions.

Air : *Voilà le Grenadier.*

De la ruse et de la souplesse,
Le coup d'œil prompt, le pied léger;
De l'activité, de l'adresse,
Et le mépris de tout danger.
Aux malins boucher la visière,
Plumer près des commis d'barrière,
La poule sans la faire crier;
Voilà le vrai contrebandier.

TOUS, *en sortant*

Voilà le vrai contrebandier.

SCÈNE 5.

MERLIN, *seul.*

Ça marche, et pourtant je suis sur un volcan... faut avoir mon fil et mon toupet pour faire ainsi la barbe aux commis

dans une maison qui n'est séparée de la barrière que par une ruelle de trois pieds et demi.... oui, mais la moindre maladresse, et me voilà à cent pieds sous terre... bah, comme disait mon professeur de sixième : *audaces fortuna*.,. au bout du fossé la culbute. (*prenant le mannequin.*) A nous deux, mon gaillard.

Air : *Vaudeville de la Chasse aux Renards.*

Allons, mon cher, un peu de complaisance,
Déroule-moi les replis de ton cœur ;
Mais voyez donc, on dirait de la panse,
D'un financier ou d'un gros fournisseur.
De toutes mains ces gens-là savent prendre,
Nous les voyons s'enrichir à tout prix;
Plus scrupuleux, mon jokei va me rendre,
Sans déficit, les objets qu'il m'a pris.

Il ouvre le tonneau et y place les marchandises qu'il tire du ventre du jokey.

Ce n'est pas l'embarras, c'est le voisinage qui ôte le soupçon... mais il m'a fallu du travail, des précautions pour disposer cette maison... il faut ça, quand on exerce en grand ; c'est le développement de l'industrie qui amène les nouvelles inventions.

SCÈNE 4.

MERLIN, MOSCOU, tout effaré. (*Il est habillé en porteur d'eau*)

MOSCOU.

Oh! là, là!... dis donc, Merlin, n'y a personne derrière moi ?

MERLIN.

Du tout.

MOSCOU.

Allons, tant mieux, je suis sauvé; mais comme je te disais, tout est pris, excepté moi... et mes bretelles que voilà.

MERLIN.

Comment, malheureux, notre eau-de-vie !

MOSCOU.

J'ai pas d'esprit, moi, mais j'ai des idées; figure-toi que j'avais inventé de mettre l'eau de-vie dans un tonneau de porteur d'eau... l'idée n'était pas mal limpide.

MERLIN.

Imbécille !

MOSCOU.

Les rats de cave que je m'avais observé à moi-même, ça n'aime pas l'anisette des barbillons, ils la laisseront couler... Du plus loin, je me mets à crier à l'eau, à l'eau, avec un air bête, une tournure de pataut, figure d'auvergnat en goguette... V'là un commis qui me dit : oh ! camarade, deux voies. — Pas possible. — Pourquoi ? — C'est retenu. — De par qui? — Par un marchand de vin de la rue Bleue qui engraisse des canards. Vois-tu la banque ?

MERLIN.

Vas donc.

MOSCOU.

C'est que j'ai pas d'esprit, mais j'ai des idées ; tu vas voir si c'est retenu qu'observe le gableou, pourquoi crier ? et dans le fond il avait raison, pourquoi crier?

MERLIN.

A-t-il de l'aplomb ?

MOSCOU.

Mais moi, pas bête, je lui relève la balle, et je lui réponds : parce que ça me fait plaisir... conçois-tu la malice ? Par malheur, il ne donne pas dedans, il visite le tonneau, il reconnaît que c'est du fil en trois ; il en avale un verre, il y trouve le goût. J'perds pas de temps, je me détèle et lui laisse la voiture et l'eau-de-vie sur les bras; j'espère que le v'là joliment embarrassé : qu'est-ce qui va faire de son tonneau? C'est bien fait.

MERLIN.

Pauvre niais, tu n'en fais jamais d'autres.

MOSCOU.

C'est vrai, j'suis pincé chaque fois, j'sais pas à quoi ça tient; car enfin, ça ne t'arrive jamais, tu n'es pas plus malin que nous tous... mais moi j'ai des idées, et toi t'as du bonheur. Que veux-tu, quand il pleut, il y a des gens qui trouvent toujours un parapluie, et d'autres qui reçoivent l'averse.

MERLIN.

Je vais te dire, c'est que tu me ressemble comme un aigle à un dindon.

MOSCOU.

Merci, c'est un apologue.

MERLIN.

Au bout du compte il faut bien se consoler.

MOSCOU.

Ma foi, oui; dans tous les métiers y a de la casse.

MERLIN.

Et dis-moi, as-tu vu le papa Sanglier?

MOSCOU.

Il va venir... un des nôtres l'a accompagné jusqu'à la barrière, et a remplis ses poches de paquets sans qu'il s'en aperçusse.

MERLIN.

Comme à l'ordinaire.

MOSCOU.

Ah! ça, veut-il toujours que tu épouses?..

MERLIN.

Scholastique?... toujours.

MOSCOU.

Je ne sais pas si tu es de mon avis, mais je la trouve horriblement bête.

MERLIN.

Elle!... c'est à faire frémir... dans ton genre.

MOSCOU.

Alors, pourquoi?

MERLIN.

C'est tout simple, le vieux bon homme sans qu'il s'en doute est un de mes agens mystérieux, sa maison de Montmartre me sert d'entrepôt, et aujourd'hui même...

MOSCOU.

Ah! grand scélerat, ton amour est aussi de contrebande. tu fréquentes la fille pour endormir le papa... J'ai des idées, mais j'aurais jamais eu celle là.

(*On entend dans la coulisse :*) Par ici, camarade.

MERLIN.

J'entends Leloup.. un commis de la barrière. Laisse nous, et vas changer de costume. (*Moscou sort.*)

SCÈNE 5.

MERLIN, LELOUP, UN COMMIS DÉGUSTATEUR.

LELOUP, *entrant*

Air: *J'en ouvrais.*

J'y vois clair,
Car dans mon état j'ai l'œil ouvert;
J'y vois clair,
Et j'suis prompt comme l'éclair.

Hier j'arrête un colporteur,
Qui passait en faisant l'flaneur ;
Son ballot était plein d'coton,
Et j'ai saisi la balle au bond.
J'y vois clair, etc.
Un tonneau de porteur d'eau.
Passait devant le bureau ;
J'sens l'eau-d'-vie, et j'dis tout bas,
Chez nous l'esprit ne passe pas.
j'y vois clair, etc.

MERLIN.

Voisin Leloup, quel bon vent vous amène ?

LELOUP.

On a répandu, voisin Merlin, que vous faisiez la fraude.

MERLIN.

La fraude !

LELOUP.

C'est-à-dire, que vos vins de propriétaire, étaient fabriqués avec autre chose que des grappes de raisin.

MERLIN.

Par exemple !

LELOUP.

C'est-ce que j'ai dit au camarade, qui est un commis dégustateur, envoyé par l'autorité compétente pour s'assurer de la chose, et j'ai voulu l'accompagner... Nous n'allons passer l'inspection du liquide que pour la forme ; un verre nous servira d'échantillon pour le reste, et le procès-verbal dira qu'on peut en boire sans tomber dans les brouillards et marcher en mathématicien. (*Désignant le tonneau où est placé la contrebande.*) Nous disons donc, celle-là, s'il vous plaît.

MERLIN.

Non, celle d'à côté, si ça vous est égal.

LELOUP.

Ça ne m'est pas égal du tout.

MERLIN, *à part.*

Il me donne chaud ; que faire...

LELOUP.

Un foret ?

MERLIN.

Je crois que je n'en ai pas.

LELOUP.

Fouillez bien.

MERLIN.

Bien sûr, je n'en ai pas.

LELOUP.

J'en aperçois un ici... Tenez.

MERLIN. *à part.*

Le diable t'emporte. (*A Leloup qui s'apprête à percer la pièce.*) Un instant donc, des tasses, le vin coulerait...

LELOUP.

C'est juste...

MERLIN.

Je n'en ai pas non plus.

LELOUP.

Heureusement, je vois des verres sur la table.

MERLIN, *à part.*

Oh! là, là, ils me tiennent.

LELOUP, *allant à la table.*

On les remplira bord à bord, et on n'en jugera pas moins bien la qualité.

Pendant qu'ils ont le dos tourné, Merlin fait faire la pirouette à la pièce, et dit :

MERLIN, *à part.*

Tu peux percer à présent. (*haut.*) Eh! bien, j'attends. (*Ils percent la pièce, Leloup et le commis boivent.*)

LELOUP.

AIR : *Allons, de la Gaîté.*

Tendez vot' gobelet,
Le foret
Est tout prêt:
Quand on perce,
Souvent on renverse.

MERLIN.

C'est du vrai Mâcon,
A trois francs le flacon;
Les commis
N'en boiv' pas à ce prix.

LELOUP, *buvant.*

Quel bouquet et quel doux parfum!
Ça sort tout à-fait du commun;
Il est pur comme la lumière,
Qu'il vienn' de Mâcon ou d'Tonnère,
C'n'est pas d'la p'tit' bière.

TOUS.

Tendons not' gobelet etc.

LELOUP.

J'ai de la peine à le quitter ; je sens que j'en soutiendrais bien encore quelques verres ; je vous réponds, voisin, d'un

procès-verbal costumé, et qui vous éxaltera dans les bureaux de la préfecture.

MERLIN.

Vous voyez bien que c'était de la calomnie.

LELOUP, *buvant*

Toute pure. Au revoir, voisin Merlin.

REPRISE.

Tendons not' gobelet etc,

(*Ils sortent.*)

SCÈNE 9.

MERLIN, *d'abord seul, et ensuite les autres contrebandiers.*

M'ont ils fait pâlir !... j'en frissonne encore. (*appelant.*) Hector! Achille! Lambert! Moscou! avancez à l'ordre.

MOSCOU.

Dis donc, nous étions là, nous avons cru un instant que ça n'allait pas devenir drôle.

MERLIN.

Oui : mais avec de l'aplomb on se tire de tout, au surplus, puisque je vous tiens tous, j'vas vous faire une proclamation.

MOSCOU.

Voyons, proclame.

MERLIN.

Messieurs : on commence à se douter qu'il y a des farceurs sur ce rivage qui font la contrebande ; nous sommes allumés depuis la barrière Blanche jusqu'à la barrière de la Cunette, le local ne vaut plus rien pour nous, et c'est aujourd'hui les dernières bamboches que nous y fesons, mais il faut les faire bonnes. Nous avons deux affaires capitales : les repas d'accordailles avec la fille du vieux Sanglier, et le déménagement de ce même particulier pour venir loger chez moi. Vous savez ce qu'il y à a faire à cet égard : prévenez vos femmes et vos demoiselles des rôles qu'il faut jouer, et qu'elles tâchent de se passer de souffleur ; que ceux qui sont chargés de la partie des déguisemens, des gros ventres, des bosses et autres objets de l'état, aillent préparer leurs fluttes ; que tous les membres de l'association concourent à la prospérité générale, et ça ira ; après quoi nous irons exploiter le quartier d'Enfer, la barrière Croullebarbe, celle des Fourneaux. On dit que les malins sont rares dans ce pays-là, faut nous y transporter pour donner du mouvement au quartier,

de l'occupation aux commis, et des bénéfices à la société; voilà mes instructions.

TOUS.

Approuvé.

MERLIN.

Air : *de la Nacelie.*

Ne craignons pas l'orage,
Qui peut gronder sur nous;
L'adresse et le courage,
Nous font braver ses coups.
Notre chance est commune,
Unis, toujours d'accord,
Livrons à la fortune,
Nos vœux et notre sort.
Et vogne la nacelle,
Le bonheur nous sera fidèle,
Et vogue la nacelle,
Nous toucherons au port.

TOUS.

Et vogue la nacelle, etc.

ACTE SECOND.

Le théâtre représente la barrière. — Une maison à droite où l'on remarque un soupirail de cave. — La cabane des commis, dans un coin à gauche, avec une fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

LELOUP. SANGLIER, *descendant de la barrière,*

SANGLIER.

Mon cher Leloup, vous avez beau dire, nos contrebandiers d'autrefois valaient mieux que les vôtres; nous avions affaire à des gaillards qui se battaient comme des lions.

LELOUP.

Diable!

SANGLIER.

Dans ce temps là, un gabelou ne durait pas plus de dix huit mois.

LELOUP.

Et pourtant vous êtes arrivé jusqu'à vos soixante ans.

SANGLIER.

Parce que j'ai toujours été extrêmement malin; du reste, ça tient à la famille, car j'ai l'honneur d'avoir eu un père....

LELOUP.

C'est un honneur bien commun.

SANGLIER.

Attendez donc un père qui a eu l'avantage d'arrêter lui cent-vingt-troisième, feu M. Mandrin.

LELOUP.

Vraiment!

SANGLIER.

C'était ça un contrebandier; ceux d'aujourd'hui ne lui vont pas à la cheville. Quand j'exerçais, j'étais féroce comme un tigre du Bengale, je veillais le jour, et la nuit je ne dormais que d'un œil...... aussi je puis me flatter d'être estimé de monsieur le directeur général des douanes.

LELOUP.

C'est dommage que vous soyez à la retraite.

SANGLIER.

Oui, parce que je suis sûr qu'à présent on vous passe bien des choses devant le nez (*Lui offrant du tabac*) En usez-vous?

LELOUP, *en prenant.*

Volontiers... ah! çà, mais dites donc, père Sanglier, c'est du tabac de contrebande?

SANGLIER.

Par exemple, c'est impossible.

LELOUP.

Tenez, goûtez du mien.

SANGLIER, *en prenant.*

C'est ma foi vrai; qu'est-ce que c'est donc que ce tabac là?

LELOUP.

C'est du tabac ordinaire.

SANGLIER.

Ça ne m'étonne plus (*Il le jette.*) Le goût est tout différent; c'est quelque farceur qui m'aura joué un tour; je n'y conçois rien. Ah! ça dites-moi, que faites-vous de Mathias, mon neveu?

LELOUP.

Pas grand chose; je crois qu'il a une passion qui le tourmente; il me fait l'effet d'une pendule qui a besoin d'être remontée.

SANGLIER.

Pour lors, c'est moi qui serai l'horloger..... mais le voici.

SCÈNE 2.

Les Mêmes, MATHIAS, *tenant une sonde.*

MATHIAS, *d'un air sombre.*

Ah! c'est vous, bonjour mon oncle.

SANGLIER.

Ah! mon dieu! qu'elle figure... tu as l'air gai comme une nuée de décembre.

LELOUP, *il fume.*

Le fait est qu'il a une physionomie absurde.

MATHIAS, *à son oncle*

Vous savez bien le motif qui me décompose le visage; quand on est amoureux, ça n'arrange pas le physique; donnez-moi ma cousine en mariage, et vous verrez après.

Air : *Du Passepartout.*

J'suis triste comme une romance,
L'amour m'étouff' comme un cauch'mar;
Je n'comprends plus mon éxistence,
Je m'couch' de bonheur, je m'lèv'tard.
J'rêv' toujours que l'on m'ôt' la vie,
Et j'suis averti par l'amour,
Que j'tomb' dans la monomanie;
Et c'te nuit s'ra mon dernier jour.

SANGLIER.

C'est bien niais de ta part de me répéter toujours la même chose, Scholastique est promise, les fiançailles se font aujourd'hui; prends ton parti, et oublies là....

MATHIAS.

Est-ce que je peux, puisque j'ai sondé mon cœur.

LELOUP.

Dites donc. père Sanglier, s'il a sondé son cœur?

SANGLIER.

Qu'est-ce que ça me fait à moi....est-ce qu'on doit être amoureux quand on n'a que huit cents fr. d'appointemens, avec la retenue.

Air: *Vents brûlans*, etc.

Une femme est sans doute
Un bien joli bijou;
Mais sais-tu c' que ça coute,
A ceux qui n'ont pas l'sou
Tu peux boire un p'tit verre,
Jouer ou bien fumer,
Mais un commis d'barrière,
N'a pas l'moyen d'aimer.

MATHIAS.

Mais, si j'avance ; si je deviens commis à cheval, par exemple.

SANGLIER.

Tu auras une bête de plus à nourrir, et voilà tout ; il ne s'agit pas de te comparer ici à mon gendre, un entreposeur de vins dont la fortune est sure.

MATHIAS.

Alors, si vous ne savez pas ce que c'est qu'un amant en fureur, vous le verrez... je suis épris d'une manière inconcevable, moi.... Je ne réponds plus de ma tête, je suis capable d'enlever Scholastique, et d'aller me réfugier avec elle dans une chaumière de Clichy ou d'Anières.

LELOUP.

D'Anières! imbécille! et qu'est-ce que tu feras après. ?

SANGLIER.

Oui après ?

MATHIAS.

Je me ferai garçon épicier, je l'ai déjà été.

SANGLIER.

Ecoute, Mathias, tu es trop bête aussi.

MATHIAS.

Pas si bête que vous...

SANGLIER.

Insolent !...

MATHIAS.

Que vous êtes barbare.

SANGLIER.

A la bonne heure, appelle-moi barbare, arrache-toi les cheveux, si ça te fait plaisir, mais fais-moi celui de te taire absolument en présence de ta cousine et de M. Merlin, parce que ça finirait mal, mon ami.

MATHIAS.

Ah ! vot' Merlin, vous le trouvez donc bien enchanteur ?...

Air : *Comme il m'aimait.*

C'est bien vilain (*bis.*)
D'faire naître ainsi ma jalousie;
De m' tourmenter soir et matin,
Et de m' faire maigrir de chagrin :
Sacrifier pour un' fantaisie,
Un beau jeune homme, un' fille jolie
C'est bien vilain.

SANGLIER.

Allons, en voilà assez, monsieur, ça commence à m'échauffer la bile... renfermez-vous dans vos fonctions, et allez visiter le coucous.

(*Mathias se promène à grands pas.*)

SCÈNE 3.

LES MÊMES, SCHOLASTIQUE, *tenant un paquet de linge.*

Air : *Des Pélérins.*

J' descends la montagne,
Et le cœur content;
L' plaisir m'accompagne,
J'arrive en chantant.
D'un mari qu'on m'donne,
Je n' me trouve pas mal,
Car je n'aime personne,
Et ça m'est égal.
Espérance,
Confiance,
Mon cœur prendra
Tout c'qu'on voudra.

SANGLIER.

C'est toi, fille chérie, accepte ce baiser paternel.

(*Il l'embrasse.*)

SCHOLASTIQUE.

De tout mon cœur, bien obligé mon papa; comme je vous disais, je viens vous chercher pour le déménagement, et j'ai toujours apporté ce paquet-là en venant.

SANGLIER.

Bien.

SCHOLASTIQUE.

Bonjour mon cousin Mathias. (*Mathias soupire.*) Tiens, quest-ce qu'il a donc, il a l'air tout ébouriffé.

SANGLIER.

Tu ne vois pas qu'il fait le petit Orosmane... il n'est pas question de tout ça... tiens, voila la clef de notre nouveau logement, tu vas aller préparer les chambres pour recevoir notre mobilier, et tu ne sortiras pas avant mon retour.

SCHOLASTIQUE.

Oui, mon papa.

(*Elle va pour entrer.*)

MATHIAS.

Un instant, ma cousine, vous ne pouvez pas entrer.

SANGLIER.

Pourquoi cela, s'il-vous-plait?

MATHIAS.

Je suis en fonctions, et je veux visiter ce paquet pour savoir s'il n'y a pas de contrebande?

SANGLIER.

Comment, tu oses!... a-t-on jamais vu un pareil impertinent?

MATHIAS.

Je sais bien que ça vous vexe, mais j'ai mon droit et j'en use.

SANGLIER, *prenant le paquet.*

Eh! bien, M. le commis, venez et visitez; mais je n'oublierai pas celui-là, par exemple.

MATHIAS *bas, pendant que Sanglier dénoue le paquet*

J'ai employé ce moyen pour vous demander...

SCHOLASTIQUE.

Quoi?

MATHIAS.

Si vous aimez Merlin?

SCHOLASTIQUE.

Très-peu.

MATHIAS.

Et vous l'épouserez?

SCHOLASTIQUE.

Tout d'même.

MATHIAS, *lui glissant un billet.*

En attendant, prenez cette lettre.

SCHOLASTIQUE.

Oui.

MATHIAS.

Lisez-là en cachemite, et nous nous reverrons.

SANGLIER.

Faites votre devoir; maintenant l'innocence injurieusement soupconnée vous attend, monsieur.

MATHIAS.

C'est bon, il n'y a rien contre les réglemens, passez.

SANGLIER.

Malhonnête, en agir ainsi avec son oncle!

MATHIAS.

Tant pis; au reste, vous en auriez fait autant autrefois.

SANGLIER.

Moi.... c'est possible au fait.... vas où je t'envoie Scholastique.

SCHOLASTIQUE.

Oui, mon papa. (*à part.*) Qu'est-ce que mon cousin peut m'écrire?

SANGLIER.

Mon neveu, je vous prouverai que je suis vot' oncle; entends-tu mon fils?

(*Ils sortent.*)

SCÈNE 4.

MATHIAS, *seul.*

A présent, ô Mathias! ô malheureux amant! sans espoir et sans prespective, que vas-tu faire de ton amour? Penses-tu que ta cousine, fille bien élevée, fera droit à ta réclamation?... Non, Mathias, ne te berce pas d'une chimère aussi ravissante; tu n'as plus qu'un parti à prendre, il sera violent, désespéré. Je ne peux pas me noyer ici, puisque la butte Montmartre ne donne pas sur la Seine, mais il y a d'autres chemins que la rivière pour gagner l'éternité.

Air : *du déjeûner de garçon.*

A l'octroi je suis déplacé,
Je ne suis plus assez sévère;
Un sentiment trop prononcé,
Hélas! ne voit plus de barrière.
Près d'un précipice bien noir,
D'où chaque jour on tir' de la pierre,
L'amour me conduira ce soir.
J' m'y jett'rai dans mon désespoir,
Et j'aurai rempli ma carrière.

SCÈNE 5.

MATHIAS, LELOUP, *accourant.*

LELOUP.

Mon garçon; voila une voiture de roulage accéléré qui va passer, cours me visiter ça.

MATHIAS.

Oui.... j'suis bien en train de grimper sur le chameau, avec une passion dans le cœur, qui me fait tremblotter comme l'oiseau sur la branche.

LELOUP.

Des bêtises. Allons, veille au grain et ouvre l'œil, au bossoir, car il m'est survenu cinq ou six petits avis secrêts qui nous menacent d'un déluge de contrebande pour aujourd'hui mais gare aux malins ?

(*Mathias sort.*)

SCÈNE 6.

LELOUP, MOSCOU, *en marchand de melons, portant une hotte et un panier ensuite* MERLIN.

MOSCOU.

Achetez beaux melons, beaux melons.

LELOUP.

Dis donc un peu, marchand de citrouilles ?

MOSCOU.

Quoi que vous voulez, je n'ai rien de sujet aux droits.

LELOUP

Il ne s'agit pas d'ça, enfant perdu de la Normandie ; viens ici que je voie si ta marchandise me va.

MOSCOU, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! j'crois vot' boursicot n'est pas encore assez bè garni pour payer c'que ça vaut... des cantaloups comme ça, c'est pour les gens à voiture.

LELOUP.

Et pour les commis à pied, qui veulent y mettre le prix.

MOSCOU.

Douze francs pièce, vous mettrez p't'êt' ça.

LELOUP.

Douze francs, coquin ! c'est égal : voyons les toujours.

MOSCOU, *à part.*

V'là nos dentelles pincées, j'ai du malheur aujourd'hui.

MERLIN, *s'avançant avec assurance.*

Ah ! diable ! vous marchandez là des melons, M. Leloup, je parie que ce coquin de normand vous surfait des trois quarts.

LELOUP.

Douze francs pièce.

MERLIN.

C'est du front.

MOSCOU.

Dame, j'suis normand, tant que j'peux... d'ailleurs, c'est le cours de la denrée ; voyez chez madame Chevet....et la grêle donc !... toutes les cloches ont fondu c't' année. 3.

LELOUP.

Allons, quatre francs cinquante.

Air : *Le Public reste muet.*

Deux bourgeois l'zont payés d'avance,
Deux fois plus cher qne vous n' m'offrez ;
J'suis Normand, j'ai de la conscience,
Et tout autant qu'eux vous paierez.
Voyez comme la mine en est belle,
C'est du véritabl' cantaloup.

LELOUP.

Oui, ma foi, qui ressembl' comme tout,
A des méchans m'lons à dentelle.

MOSCOU.

Nenni dà

MERLIN, *à part.*

Dieux ! se douterait-il?

MOSCOU, *troublé.*

A dentelles!... vous vous y connaissez.

MERLIN, *à part.*

Il ne sait rien,

LELOUP.

Allons, un pour quatre francs, et je les prends à la couple.

MOSCOU.

J'ons dit que je ne peux point.

MERLIN.

Dis donc . normand de malheur, six francs l'un dans l'autre, et j'achète toute la pacotille ; je donne un grand dîner, et ça se trouve bien. (*Bas.*) accepte

MOSCOU.

Dame, si vous achetez la pacotille.

MERLIN.

Toute entière.

LELOUP.

Un instant, je m'obstine ; j'y mettrai six francs s'il le faut

MERLIN.

Non, mon cher Leloup, vous ne l'acheterez point.

LELOUP.

Et à cause de pourquoi?

MERLIN.

A cause que je veux vous offrir le plus beau de tous... (*Il prend celui que tient Moscou.*) Trop heureux, si ce petit cadeau entretient notre amitié.

MOSCOU, *à part.*

Queu fil! et comme c'est dévidé.

LELOUP, *prenant le melon.*

M. Merlin, je ne sais si je dois...

MERLIN.

Prenez toujours !... vous ne savez pas quel plaisir vous me faites dans ce moment ci...

LELOUP.

Vrai ! en vérité, M. Merlin...

MERLIN

Bien, mon ami. bien, vous me remercirez plus tard, (*à Moscou.*) Ah! ça, toi, nous disons six melons à six francs en voilà trente six et vas porter tout cela chez moi.

MOSCOU.

J'y vais, not' bourgeois, mais vous pouvez vous vanter d'avoir fait une bonne affaire avec mé... c'est que tous mes camarades, voyez, ne sont pas si honnêtes que moi ; il faut se défier des Normands de Paris... Il y en a qui vous attraprait plus souvent qu'à vot' tour en attendant les melons.

LELOUP.

Allons, vas donc, mauvais farceur, tu es trop paysan pour faire de l'esprit en plein air.

MERLIN, *bas à Moscou.*

Tu viendras me rejoindre à Montmartre par l'autre barrière ; je te dirai ce qu'il y aura à faire.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE 7.

LELOUP. MATHIAS.

MATHIAS, *accourant.*

Dis donc! dis donc!... une nouvelle, il va nous passer des bossus avec des bosses de contrebande!

LELOUP.

Vieux jeu... je les attends de pied ferme.

SCÈNE 8.

Les Mêmes, M. et Mad. BOISJOLI.

MAD. BOISJOLI.

Mais, mon mari tenez donc le parapluie plus droit; vous me laissez mouiller.

BOISJOLI.

Que diable, ma femme, tu n'es jamais contente.

LELOUP.

En voilà-déjà un...

MATHIAS

Par derrière et par devant.. il ne s'est rien refusé.

BOISJOLI.

Par bonheur que nous sommes bientôt à la maison.

MATHIAS.

Alte là, Monsieur vous n'irez pas plus loin.

MAD. BOISJOLI.

Et pourquoi donc cela, monsieur?

MATHIAS.

Y a-t-il longtemps que vous êtes bossu, Monsieur.

MAD. BOISJOLI.

Voilà qui est bien insolent; est-ce qu'il n'est plus permis d'être bossu à présent.

LELOUP.

Non, Madame, on n'en a pas le droit...... il y a contre ordre ici, et il est facile de voir que Monsieur est très-bel homme.

MAD. BOISJOLI.

Mon mari, un bel homme! c'est une horreur!...

BOISJOLI.

A la fin de tout ça, monsieur, que voulez vous faire de moi?

LELOUP.

Nous voulons vous embellir.

Air: *de Préville et Taconnet.*

Mon cher Monsieur, nos lois sont très-sévères,
Nous ne pouvons laisser passer,
Tous ces objets supplémentaires,
Et nous allons vous redresser.

BOISJOLI.

A ce point peut-on me vexer?

LELOUP.

Quelques instans nous vous tiendrons en chartre,
Pour vérifier c'que vous avez de faux;
Nous n'voulons pas que vous alliez à Montmartre;
Pour emporter la butt' sur vot' dos.

BOISJOLI.

Je ne souffrirai pas!...

MATHIAS.

Vous ne souffrirez pas du tout!... Ayez la complaisance d'entrer la-dedans jusqu'à ce qu'on ait saisi tous vos complices.

MAD. BOISJOLI

Messieurs, écoutez-moi...

SCÈNE 9

LES MÊMES, MERLIN, *en bossu, Plusieurs Contrebandiers.*

MERLIN, *il chante.*

Me voilà! me voilà prêt à rouler ma bosse!

UN CONTREBANDIER.

Prends garde! on arrête les bossus.

MERLIN.

Ah! diable! où me suis-je fourré!... Mettez-vous devant moi....

MATHIAS.

Tenez, nous étions-nous trompé; en voilà encore un autre.

MERLIN, *débarrassé de sa bosse par ses assossiés, réparaît sous son costume ordinaire.*

Eh bien! messieurs, quel est dons le sujet de ce rassemblement?... faites vous quelque bonne prise ?...

LELOUP.

Oui; mais nous avions vu là... (*Il parcourt le théâtre.*) C'est étonnant... il se sera échappé ..

MATHIAS.

C'est égal, puisque nous tenons monsieur, nous aurons bientôt tous les autres.

MERLIN.

Ah! je devine.... Monsieur est contrebandier.... on ne réussit pas toujours dans ce métier là.

Mad. BOISJOLI.

Pas du tout, Messieurs les commis se trompent.

MERLIN.

Pardon, Madame, ces Messieurs ne se trompent jamais.

MATHIAS.

Allons, monsieur, au violon!...

(*Madame Boisjoli se retire avec des signes de désespoir.*)

MERLIN. *à part.*

Mais, j'aperçois tous mes convives... si je fais avaler encore celle-là au commis, la journée sera bonne.

SCÈNE 10.

Les Mêmes, SANGLIER, *Plusieurs Contrebandiers et leurs Femmes, habillés en paysans et Paysannes.* JOUEUR DE VIOLON, DE TAMBOURIN, etc.

CHŒUR.

Air: *bravons son empire.*
Vive un mariage,

Qu'on fait au son des tambours ;
Il fait tapage,
Dans tous les faubourgs.

SANGLIER.

Je suis de la fête,
Et sans balancer ;
Quoiqu'à la retraite,
J'veux encor danser.

TOUS.

vive un mariage, etc.

SANGLIER.

Je les ai tous pencontrés en rescendant la montagne, et je me suis mis dans la bande joyeuse!... plus on est de fous... plus on est de monde...

MERLIN, *bas à un Contrebandier.*

Vous avez toute votre charge?

LE CONTREBANDIER.

Tout est plein jusqu'au goulot.

MERLIN, *à part.*

J'oubliais... Il faut sequestrer ces deux gaillards-là, pour que les meubles passent plus facilement tout-à l'heure.... (*haut.*) A propos j'espère, M. Leloup, que vous me ferez l'honneur d'assister à mon petit repas ; et vous aussi, M. Mathias.... (*à part.*) Celui-là est aussi dangereux que l'autre.

MATHIAS, *avec humeur.*

Trop de bonté, mais notre devoir nous le défend.

MERLIN.

Vous m'en voulez, parce que je suis votre rival. (*bas à Mathias.*) Mais venez toujours, on ne sait pas ce qui peut arriver, rien n'est encore terminé.

MATHIAS.

Bah! est-ce que?...

MERLIN.

Peut-être... (*haut.*) Eh bien, vous acceptez, Messieurs.

SANGLIER, *bas à Merlin.*

A quoi donc pensez-vous?

MERLIN.

Vous le saurez plus tard... en attendant, entrons.

Reprise du chœur.

Vive un mariage ; etc.

Ils sortent tous en dansant, et entrent dans la maison de Merlin, qui est à droite du public.

ACTE TROISIÈME.

Le Théâtre représente un jardin clos de murs ; à gauche, la maison de Merlin ; à droite, un berceau en treillage,

SCÈNE PREMIÈRE.

MATHIAS, SCHOLASTIQUE, *sortant de la maison, et fuyant Mathias qui la poursuit.*

MATHIAS.

Air : *Mes amis, dans sa patrie.*

Écoutez-moi, je vous en prie.

SCHOLASTIQUE.

Non, finissez cette folie
Avec un autre on me marie ;
Mon cousin,
R'noncez à ma main.

MATHIAS.

J'sais plus c'que je fais,
Je vous l'promets,
J' vous ador' plus que jamais ;
J' suis courageux,
J' suis amoureux,
J' s'rai criminel pour êtr' heureux.

ENSEMBLE.

J' n' sais plus c' que j' fais, etc.

SCHOLASTIQUE.

Si j' vous croyais,
Je vous l'promets,
Je n' me pardonnerais
Jamais,
Quoiqu'amoureux
Et courageux,
Soyez sage pour être heureux.

SCHOLASTIQUE.

Vous, criminel ! ah ! la ! la !

MATHIAS.

Quand le feu est à la maison, il ne s'éteint pas avec des paroles !

SCHOLASTIQUE.

Que demandez-vous ?

MATHIAS.

Une réponse à ma lettre.

SCOLASTIQUE.

Mon cousin, je suis une fille vertueuse, je ne vous dis que ça.

MATHIAS.

Si je suis entré ici, si j'ai bu du vin d'un rival détestable ce n'était que pour vous voir, pour vous parler. O Scholastique !... J'ai cru que vous m'aviez compris, que votre paquet était prêt, et que vous alliez me suivre,

SCHOLASTIQUE.

Quand ?

MATHIAS.

Tout à l'heure.

SCHOLASTIQUE.

Où ?

MATHIAS.

Barrière Saint-Denis.

SCHOLASTIQUE.

Ensuite ?

MATHIAS.

Aux Vertus.

SCHOLASTIQUE.

Je ne sais pas le chemin.

MATHIAS.

Je te le montrerai.

SCHOLASTIQUE.

Je n'irai jamais là... à pied.

MATHIAS.

Il y a des fiacres à la barrière.

SCHOLASTIQUE.

Dans un fiacre, avec un homme!

MATHIAS.

J'suis pas un homme, j'suis ton cousin.

SCHOLASTIQUE.

C'est tout de même.

MATHIAS.

Tu ne veux pas ?... il ne me reste qu'un parti.

SCHOLASTIQUE.

Lequel?

MATHIAS.

Je vais tuer vot' futur sous les yeux de vot' père.

SCHOLASTIQUE, *riant.*

Une drôle d'idée !

SCÈNE 2.

Les Mêmes, MERLIN.

MERLIN.

Jeune homme, nous avons à parler d'affaires.

MATHIAS.

C'est ce que je voulais.

MERLIN.

Est-il certain que vous aimiez ma future?

SCHOLASTIQUE.

A la fureur!... tout-à-l'heure, il voulait tout tuer, tout casser.

MERLIN.

C'est très-bien!... De votre côté, Scholastique, ne m'en-[illegible]ez pas; n'est-il pas vrai que je vous suis tout-à-fait indif-[illegible]érent?

SCHOLASTIQUE.

Oui, Monsieur.

MERLIN.

Que vous ne m'avez jamais aimé?

SCHOLASTIQUE.

Jamais, Monsieur.

MERLIN.

C'est à merveille! je tremblais que vous ne disiez le con-[illegible]raire.

MATHIAS.

Ah! ca, je ne comprends pas!..

MERLIN.

Je le conçois; mais voilà l'explication: mon ami, je vous [illegible]ai donné un bon dîner, d'excellent vin, maintenant, je vous donne ma femme.

MATHIAS.

Ciel!... quoi!... que dites-vous?... mortel généreux!

MERLIN.

J'avais pénétré vos sentimens; voila comme je me dévoue [illegible]our mes amis. (*à part.*) Et comme je sais les retenir quand [illegible]'ai besoin d'eux.

Air: *des Frères de lait.*

V'la pour le coup un' bien drôl' d'aventure,
Et je n' sais pas si ça doit m' fair' plaisir,

MATHIAS.

Ah! ce beau trait, cher Merlin, vous assure;
Une amitié qui n'doit jamais finir.

MERLIN.

avec ma femm' si l'amonr vous engage
J'aime bien mieux, n'étant pas son mari;
vous la donner avant mon mariage,
Que d' la voir prendr' après qu'il s'rait finis

MATHIAS.

A présent il n'y a plus que le père Sanglier.

MERLIN.

Laissez-moi faire, je trouverai peut-être un moyen de me dégager,

MATHIAS.

J'avais pensé à une chose...

SCHOLASTIQUE.

Elle était jolie!... il voulait m'enlever en fiacre pour en finir.

MERLIN.

Eh! mais, pourquoi pas?... J'ai déjà retardé la signature du contrat jusqu'à demain, ce soir tout peut être rompu. Après la fête... un fiacre tout prêt, l'enlèvement s'effectue, vous allez seulement, jusques sur les boulevards extérieurs, le rapt est constaté, le mariage arrange tout, et il n'est plus question de moi.

MATHIAS.

Et moi qui voulais le tuer!.. brave homme, il faut que je vous embrasse.

(*Il l'embrasse.*)

MERLIN.

Sur ce, vive la joie et le vin de Champagne!

MATHIAS.

A présent, j'en avalerais trente bouteilles.

MERLIN, *à part.*

Il a assez d'occupation pour ne pas faire attention aux meubles.

SCÈNE 5.

Les Mêmes, SANGLIER.

SANGLIER.

Dites donc, M. Merlin... mais que vois-je?.. encore ce petit drôle près de sa cousine!

MERLIN.

Laissez donc, beau père; je ne suis pas jaloux, et si tous les maris me ressemblaient, les avocats ne ferait pas tant de phrases, et ça diminuerait diablement les colonnes de la Gazette des tribunaux.

SANGLIER.

Avec tout cela, il peut passer de la contrebande dans ce moment-ci, et je veux qu'il retourne à son poste.

MATHIAS.

Mon poste est ici, je suis invité de la fête.

SANGLIER,

Par qui?

MATHIAS.

Par Monsieur Merlin, tout à l'heure, devant vous; on voit bien qu'il est vieux, mon oncle, sa mémoire s'abîme.

SANGLIER.

Mais c'est incomparable... de mon temps on n'invitait pas son rival à la noce...

MATHIAS.

De votre temps, mon oncle, on portait des perruques à bourse et des catogans.

Air : *Le luth galant.*

De votre temps, malgré vos beaux discours,!
Mon oncle, ici, je vous l'dis sans détours;
Et quoique j vous respect' autant que j'vous honore,
On vous faisait la queue, on vous la fait encore,
On vous la f'ra toujours. (*bis.*)

SANGLIER.

A moi, la queue?

MATHAIS.

Oui, mon oncle, et de plus de quinze mètres encore.

SCHOLASTIQUE.

Ah! mon cousin!

MATHIAS.

C'est pour rire.

SANGLIER.

Mathias défile au grand trot.

MERLIN.

Non, je veux qu'il reste.

SANGLIER.

Du tout!.., et qu'il ne reparaisse à mes yeux qu'avec une bonne prise.

MATHIAS.

Eh! bien, je pars. (*bas à Merlin.*) j'vas retenir le fiacre...

MERLIN.

Il faudra aller le chercher quand les meubles arriveront.

MATHIAS.

Suffit... (*en sortant, à son oncle.*) Et comme je vous le di-

sais tout-à-l'heure, mon oncle : (*Il chante.*) On vous faisait la queue!...

SCÈNE 4.

Les Mêmes, MOSCOU, LELOUP, Tous les Autres.

CHŒUR.

Air : *Allons vite, éveillez vous.*

Buvons, chantons, amusons-nous
Ici la danse est préparée;
Le plaisir nous réunit tous.
Pour finir gaîment la soirée.

MOSCOU.

Soutenez donc votre tête, brigadier, elle va comme le balancier d'une horloge.

LELOUP.

Ne craignez rien, vous ne connaissez pas ma capacité; je contiens trois décalitres.

MOSCOU, *bas à Merlin.*

J'ai pas d'esprit, mais j'ai des idées, vois le brigadier, ses yeux papillotent, et ses jambes se trouvent mal.

MERLIN.

C'est bien.

SHOLASTIQUE.

Ah! ça, mon futur, est-ce que nous n'allons pas danser?

SANGLIER.

Elle a raison.

MERLIN.

Mais je l'entends bien ainsi... Donnez-vous du plaisir tant que vous voudrez.

LELOUP.

C'est ça, je ne suis ici que pour mon agrément; à demain les affaires sérieuses. (*à Scholastique.*) Mam'zelle, si vous n'êtes pas retenue pour la première.

MOSCOU.

Brigadier, prenez garde aux faux pas.

LELOUP.

Oh! ce n'est pas moi qui en ferai; j'y vois clair, je tombe jamais, au contraire. je ramasse toujours les autres.

MOSCOU.

Tiens, qu'est-ce qu'il entend par ces paroles?

LELOUP.

Allons, en place, ma poule.

SANGLIER.

Moi aussi, je suis de la contredanse; et on va voir si j'en détache.

MOSCOU.

Très-bien, papa; nous aurons Leloup et le Sanglier face à fâce; ça fera un fameux carnage dans le troupeau.

(*La musique commence.*)

LELOUP, *interrompant.*

Un instant! il manque un quatrième; M. Merlin, ne vous en allez donc pas comme ça.

MERLIN, *à part.*

Que le diable t'emporte.

LELOUP.

Vous m'avez fait boire comme une éponge, je veux vous faire sauter comme un cabri; allons, en place.

MERLIN.

Mais je ne demande pas mieux.

L'orchestre joue un air de contredanse; Mathias entre après la première figure.)

SCÈNE 5.

Les Mêmes, MATHIAS, *accourant.*

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Air : *Prince, la voix de la patrie.*

MATHIAS.

Plus de chant, plus de danse.

LELOUP.

Que veux-tu dire, explique-toi?

MATHIAS.

Un contrebandier d'importance,
Qui couvre de gloire l'octroi.

SANGLIER.

Enfin s'en est-on rendu maitre?

LELOUP.

Le fraudeur.

MATHIAS.

Il n'est pas saisi.

LELOUP.

Mais l'as-tu vu?

MATHIAS.

J' vous l'f'rai connaitre.

LELOUP.

Où donc est-il?

MATHIAS.

Il est ici.

ENSEMBLE,

MERLIN et MOSCOU.

Quelle surprise!
Ah! cette prise,
Est un malheur.
Tâchons qu'personne,
Ne nous soupçonne,
N'ayons pas peur.

TOUS.

Quelle surprise,
C'est un' méprise ;
Sur mon honneur,
On ne soupçonne,
Ici personne.
De cette erreur.

MERLIN, *bas à Moscou.*

Oh! si c'était?...

MOSCOU, *bas.*

J'en tremble !

SANGLIER.

Nomme le criminel...

MATHIAS.

Si je le nomme.....

SANGLIER.

Ça fait qu'on le connaîtra.

MATHIAS.

Il n'y a pas de doute, mais...

SANGLIER.

Tu tergiverses?

MATHIAS.

C'est qu'il y a des circonstances ; par exemple, où ce même criminel...

SANGLIER.

Il n'y a pas de circonstances... De mon temps, j'aurais arrêté mon père, ma mère, je me serais arrêté moi-même, si je m'avais suspecté.

MATHIAS.

Vous le voulez? Eh! bien, le contrebandier, c'est...

TOUS.

Qui ?

MATHIAS, *désignant Sanglier.*

Vous!

SANGLIER.

Moi!

LELOUP.

Lui ?

MATHIAS.

Même !

SANGLIER.

Oses-tu bien, malheureux.

MATHIAS.

C'est vos meubles qu'on a saisis, ils étaient pleins de contrebande ; les armoires, les commodes, les males tout en regorgeait.

SANGLIER.

Moi soupçonné! les cheveux me dressent sur la tête.

CHŒUR.

Air : *Du barbier.*

Quel évènement,
Le tour vraiment,
Est incroyable.
Qui jamais l'eut cru,
J'suis confondu
D'vant le coupable.

MERLIN, *à part.*

Voilà le meilleur de ma marchandise flambé ; tu tâcheras au moins de sauver le reste. (*haut à Sanglier,*) Mais où les faisiez-vous porter, ces meubles ?.. chez moi... ainsi vous me rendiez votre complice... Vous sentez bien que le mariage ne peut plus avoir lieu.

SANGLIER.

C'est une histoire inventée pour le rompre! Mathias! ta conduite est celle d'un monstre... Faire planer sur moi l'odieux soupçon!

MATHIAS.

Alors, qu'appelez vous des preuves? Tenez, Leloup, lisez cet écrit saisi sur le conducteur, qui s'est sauvé à toutes jambes.

LELOUP, *lisant.*

« Les associés se rendront à Montmartre, chez le papa
» Sanglier, et rempliront ses meubles de nos marchandises
» du dépôt; ils porteront le tout à la maison du chef.....
» Signé Moscou. »

MOSCOU.

Dieu! mon billet d'hier.

LELOUP et MATHIAS, *l'arrêtant.*

Votre billet?

MOSCOU.

Oh, ma langue, quel mal tu me fais.

LELOUP.

Alors nous serions un contrebandier? Nous allons causer là-dessus.

MERLIN.

Il n'y a pas de doute, que nous sommes entourés ici de contrebandiers. Messieurs, emparez-vous de mon ex-beau-père, pour commencer, et de ce farceur pour en finir.

MOSCOU.

Quoi! moi?

MERLIN.

Oui, toi, (*bas.*) triple imbécille.

SCHOLASTIQUE, *bas à son père.*

Mon père soupçonné; je vas chercher les autres.

(*Elle sort.*)

MERLIN, *faisant signe à tout le monde de sortir.*

Maintenant que personne ne sorte; qu'on ferme toutes les issues; qne tout le monde passe à l'examen, et que la vérité se découvre. (*à Moscou.*) Tire-toi de là tout seul, et nous filons.

(*Ils sortent tous.*)

SCÈNE 6.

Les Mêmes, *hors* MERLIN, *et les Figurans.*

MATHIAS.

Ah! ça, il a dit que personne ne sorte, et les v'la tous partis... Est-ce qu'on aurait eu l'intention de nous mettre dedans?

MOSCOU.

J'ai peur que vous y soyez, mais c'est égal.

MATHIAS.

Du tout; et nous te tenons pour l'explication.

MOSCOU.

Ils me laissent traqué, les coquins, je n'ai plus rien à ménager, et si vous voulez me lâcher, je vais vous mener aux bons endroits.

MATHIAS, *à Leloup.*

Faut-il?

LELOUP.

A la bonne heure! mais je ne te perds pas de vue, farceur insidieux.

MOSCOU.

Tenez... regardez bien le local; vous y trouverez des cachettes partout, et même, ce terrain sur lequel nous marchons, est pavé de contraventions.

SANGLIER.

Eh! bien, Leloup; est-il prouvé à présent que je suis un innocent?

LELOUP.

Il n'est plus question de vous, papa; mais quelle éclipse de lune pour nous trois! Ah! ça, cette maison est donc une caverne de bandits?

MOSCOU.

Suivez-moi tous sous ce berceau. *Ils le suivent.* Vous allez trouver là pour plus de dix milles francs d'objets.

MATHIAS.

Comment ça, on ne voit rien.

MOSCOU.

Ça va paraître; il y a ici une grande trape.

LELOUP.

Je devine; nous allons l'ouvrir.

MOSCOU.

Mettez-vous y tous trois, car elle est si bien ajustée, que vos six yeux ne seront pas de trop. (*Sanglier, Leloup et Mathias se metteut à genoux sous le berceau, pour examiner de plus près.*) Voyez-vous la trape.

SANGLIER.

Au contraire, nous ne voyons rien.

MOSCOU.

Regardez bien. (*il pousse le berceau, et les douaniers se trouvent pris dans une cage.*) A présent voyez vous l'attrape. *il grimpe sur le mur, et disparaît; on voit en ce moment Merin sur l'impérial d'un fiacre qui crie* fouette cocher!

SANGLIER.

O ciel! nous sommes pris.

CHŒUR.

Air: *Quoi, c'est Gervais.*

O tour fatal,
Nous n'avions pas vu la trape,
On nous rttrape,
Avec unpiège infernal!

SCÈNE 7.

Les Mêmes, SCHOLASTIQUE, *et d'autres douaniers.*
(on relève le barreau et ils sortent,)

LELOUP.

Voilà une rude journée, sans compter le vin qu'il m'a fallu boire dans l'intérêt de l'Administration. Au surplus, tu seras pincé plus tard, joli farceur, et ce sera toi qui paieras pour les autres.

SANGLIER.

Oui, si tu n'es pas pris aujourd'hui, tu le seràs demain... Et nous mes amis; jetons un voile mystérieux sur toute cette aventure. Mathias, épouse ta cousine, et sur tout: surveille la contrebande.

CHŒUR.

Air : *Nos amours*, etc.

N'disons rien,
C'est l'moyen,
Pour qu'à la barrière,
Les fraudeurs malins,
Ne se croyent pas les plus fins.
Conv'nons-en sans façon,
La l'çon
Est sévère;
Mais nous somm's prévenus,
Et personn' nous prendra plus.

SCHOLASTIQUE, *au Public.*

Adroits et rusés, trompent à la ronde,
Nos contrebandiers ont pris bien du monde;
Mais à notre avis l' meilleur des tours,
S'rait de vous attraper ici tous les jours,
Et de réussir par votre secours.

TOUS.

N'disons rien etc,.

FIN.

